

## ÉPREUVE ÉCRITE D'ÉCONOMIE

Guy Gilbert et Thierry Madiès

Sujet : *Equilibre budgétaire et stabilisation macroéconomique*

Notes (/20) :

- minimum : 2 ( et deux copies blanches)
- maximum : 16
- Moyenne : 6,8
- Ecart-type : 2,72 (compte tenu des deux copies blanches) : 2,67 (hors copies blanches)

Le sujet proposé cette année était, à l'instar de celui de l'année précédente, sans surprise et pleinement dans le programme du concours. On attendait que les candidats présentent de façon claire et synthétique les fondements et les enjeux de la restauration progressive de la norme de l'équilibre budgétaire comme moyen et contrainte de la politique de stabilisation macroéconomique. A la lecture des résultats cela n'a été le cas que pour un nombre très insuffisant de copies. Sept d'entre elles seulement ont obtenu une note supérieure ou égale à la moyenne, dont une a été jugée de très bon niveau (16/20). Symétriquement, trop de copies ont été jugées très médiocres (13 copies ont une note inférieure ou égale à 5/20, dont 2 copies blanches...sur ce sujet !). Deux raisons principales peuvent expliquer ce résultat décevant ; un défaut de lecture du sujet conduisant à des copies embrassant un champ trop large ; et un défaut de connaissances ou une incapacité à mobiliser les connaissances acquises, inexplicables dans un concours de ce niveau.

Le sujet a été interprété par beaucoup de candidats de façon trop large, qui ont alors traité le sujet « politique budgétaire(voire *policy mix*) et politique macroéconomique », oubliant que c'était l'équilibre budgétaire qui devait rester au centre de leur copie. Il leur était demandé d'abord d'exposer les fondements et les modalités de la remise en cause de l'équilibre budgétaire comme moyen de la politique de stabilisation macroéconomique conformément à la vision keynésienne originale. A ce titre, on s'attendait que soient évoqués au minimum le multiplicateur de budget équilibré, le caractère déstabilisant du rééquilibrage automatique du budget, puis les stabilisateurs automatiques. Ceci n'a été le cas que dans un petit nombre de copies ;certaines citaient opportunément Haavelmo, mais aucune le retour automatique à l'équilibre et une minorité les stabilisateurs automatiques. Sur un plan empirique, on n'attendait une synthèse sur la performance des multiplicateurs, sur l'efficacité des stabilisateurs automatiques et plus l'analyse des stratégies d'équilibrage des finances publiques plutôt que la plate description de la montée des déficits des uns et de la vertu des autres. En revanche, le sujet proposé n'impliquait nullement de s'égarer dans la politique budgétaire dans son ensemble, dans le *policy mix*, ou du côté de la remise en cause globale de l'efficacité de la politique économique. On attendait ensuite que les candidats fournissent un exposé des fondements de la remise en cause progressive, d'abord sur le plan théorique, puis dans les faits, de l'usage du déséquilibre budgétaire comme outil de stabilisation macroéconomique. Sur ce point, on attendait que soient évoqués, le rôle des anticipations (et notamment l'hypothèse dite d'équivalence ricardienne), le débat règles / politiques discrétionnaires, et la question de la crédibilité et de la solvabilité durable des gouvernements. On attendait aussi que la question soit située dans le cadre du modèle Offre globale /demande globale. On attendait enfin que ce contexte théorique serve de mise en perspective des débats autour des normes européennes de déficit et de dette publique. Cela n'a été que trop rarement le cas, et même dans les copies traitant ces différents points, dans le désordre.

Enfin, le libellé du sujet invitait à définir le concept d'équilibre budgétaire, un point qui n'a guère attiré l'attention des candidats ; l'idée qu'il puisse exister différents types d'équilibre budgétaire, que les périmètres puissent en varier, que l'on puisse définir des soldes budgétaires corrigés des effets de conjoncture afin de mieux mesurer le caractère expansif ou restrictif du budget n'a effleuré qu'une toute petite minorité de copies (une seule copie a cité le concept de solde budgétaire de plein emploi !). Ce dernier point, conjugué avec des plans souvent vagues, explique enfin la médiocrité générale des introductions , et la faiblesse des transitions. Certes, la forme reste dans l'ensemble convenable, rares sont les licences d'orthographe et de syntaxe, mais beaucoup de copies ont souffert de l'insuffisance d'une pensée ferme et bien circonscrite du sujet.